



**Josette Granjon**

## Vers l'irréparable

*L'inondation* de Evgueni Zamiatine  
(Éditions Actes Sud / Solin, 2005)

Certaines rencontres littéraires sont parfois tardives ; ce fut pour moi le cas de celle-ci. Si vous n'avez jamais lu Zamiatine, il faut commencer par ce petit livre, *L'Inondation*, écrit en 1929. Dans ce récit tendu et ramassé, Zamiatine évoque le saccage d'une âme, le désastre intime d'une femme basculant vers l'irréparable. Merveille d'écriture et d'humanité, ce texte de 80 pages fut la dernière publication de l'écrivain en URSS, avant son exil à Paris en 1931.

Destin singulier que celui de Zamiatine, né en 1884 en Russie et mort à Paris en 1937. Emprisonné comme bolchevique pour avoir participé à la première révolution de 1905, exilé une première fois et censuré par le régime tsariste pour un roman jugé « antimilitariste », il fut plus tard combattu et censuré à nouveau par la Russie soviétique. Son roman anti-utopiste, *Nous autres*, écrit en 1920 et aussitôt interdit de publication, se révélera d'ailleurs être le génial précurseur du *Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley et plus encore du *1984* de George Orwell.

Avec *L'Inondation*, Zamiatine s'inscrit plutôt dans la lignée d'un Dostoïevski, comme explorateur de l'âme humaine ; et cette âme-là, c'est celle de Sophia, âme simple, âme aimante mais vide d'un manque d'enfant que Trofim Ivanovyitch, son mari, désigne comme seule responsable de ce malheur. Alors, quand la fillette du voisin se retrouve orpheline, elle n'hésite pas et propose de l'accueillir dans leur foyer. Une nouvelle vie commence, rythmée par le rire retrouvé de Trophim Ivanovitch dont la complicité avec la jeune Ganka est manifeste. Mais avec le temps et les saisons qui passent, Sophia se sent de plus en plus mise à l'écart. Elle se réfugie alors dans la fréquentation de l'église où officie encore un pope traditionnel.

De retour d'une de ces visites à l'église, elle découvre l'impensable : Trophim et Ganka, la trahison, la honte ; mais « *dans le monde tout allait comme d'habitude, et il fallait vivre. Sophia prépara le dîner* ». À partir de ce jour-là s'installe un nouveau mode de vie. Sophia s'affaire du matin au soir, redoutant les nuits où « *...personne ne les entendait respirer chacun de manière différente : l'une, la tête enfouie dans l'oreiller, et les deux autres, à travers leurs dents serrées, d'un souffle avide et brûlant comme s'il sortait du gicleur d'une chaudière* ».

C'est alors que montent dans Saint-Petersbourg, sur l'île Vassilievsi, les eaux de la Neva, et dans le cœur de Sophia le trop-plein d'humiliation, de désespoir et de haine qui la font basculer dans l'horreur. De ces deux inondations, Zamiatine rend compte avec un art consommé de la narration – économie de moyens, force des images – et porte son héroïne jusqu'à l'extrême tension qui la mène au geste irréparable censé la libérer. Ici pourtant n'est pas le terme ; le pire est à venir qui hante les jours et les nuits de Sophia

alors même qu'enfin, dans son ventre, une vie nouvelle s'annonce...

Rigueur, précision et densité de ce récit ont été merveilleusement rendues par la très belle traduction de Barbara Nasaroff. On pourra lire aussi avec bonheur d'autres recueils de nouvelles comme *La Caverne*, *Le Pêcheur d'hommes*, où il se montre plus caustique voire plus « fantastique » et, bien sûr son chef-d'œuvre, *Nous Autres*.

Zamiatine est le premier grand écrivain russe « dissident » qui osa, en 1931, provoquer Staline dans une lettre retentissante dont voici un extrait : « *Pour moi, en tant qu'écrivain, être privé de la possibilité d'écrire équivaut à une condamnation à mort. Les choses ont atteint un point où il m'est devenu impossible d'exercer ma profession, car l'activité de création est impensable si l'on est obligé de travailler dans une atmosphère de persécution systématique qui s'aggrave chaque année.* » Contre toute attente, et grâce à l'appui de Maxime Gorki, Staline l'autorisera à quitter la Russie. Enfin, en 1936, un an avant sa mort, il collaborera avec Jean Renoir à l'adaptation cinématographique du roman de Gorki *Les Bas-Fonds* qui obtiendra le Prix du Meilleur film de l'Année.